LES BREVES MEULSONNES II

Sur le banc ! De gauche à droite Jean DEMANGE – Maurice BOTTON – Roger VAUGENOT

C'est toujours avec plaisir que nous nous souvenons de nos jeunes années. Nous étions loin d'être des enfants rois. L'école de la débrouillardise forgeait nos caractères …

Des idées et de l'imagination nous n'en manquions pas pour nous occuper …
La preuve, au début de la dernière guerre, les tringlots du régiment du T R A I N (**T**roupe de **R**avitaillement de l'**A**rmée **I**mpériale **N**apoléonienne crée en 1807) s'arrêtèrent à Maron. Ces militaires à cheval avaient construit un baraquement de fortune pour forge. Celui-ci était adossé à la grange du 62, rue de Nancy, face à la ruelle du Vergeron. Cet abri était constitué de piquets, d'une bâche pour toit et sur les côtés de roseaux sauvages à plume.
Jean et ses copains tournaient autour de cette forge. Le maréchal ferrant partait manger vers midi. Un jour, ils se sont enhardis. Ils enflammèrent les graminées au feu de la forge et s'en servir de lance-flammes. Le feu pris rapidement au baraquement, se propagea à la grange par l'œil de bœuf … Résultat : une belle correction et des parents convoqués au tribunal après la fin de la guerre.

En 1940, Maurice, 6 ans, revoit la Joséphine affolée qui criait « les vla que venant ». Elle prévenait le village de l'arrivée des allemands. En s'installant, les «Volksgruppe » avaient repoussés une section française d'élite de 12 à 14 hommes dans la campagne. Embusqués, ils menaient des actions sporadiques contre l'occupant. Chez sa grand-mère au 55, rue de Nancy, il vit le premier allemand mort devant la porte de sa cave …

Pendant l'occupation, on s'organise comme on peut. La municipalité choisit les caves les plus voutées comme abris pour se protéger des bombardements. BOTTON fils tenait le pot de peinture rouge et son père Henri marquait d'une grande croix et d'un petit "c" les caves réquisitionnées.
Certains étrangers pactisent avec les meulsons et ont conservé, après leur départ, un attachement certain pour notre région. Un instituteur autrichien revint plusieurs années de suite dans la famille JACQUOT.

Les américains arrivent en Lorraine en 1944. A Toul, dans un premier temps ils repoussent un régiment de la SS (la Schutzstraffel devenu la Waffen-SS en 1939) vers Maron. C'est la débâcle. Sans ménagement ceux-ci s'approprient de force les maisons. Les DEMANGE habitent au 39, rue de Flavigny. Dans la mémoire de Jean cet instant reste gravé . On le réveilla sans ménagement vers 22 H. Des soldats fatigués prirent son lit. Leur salle à manger servit de quartier général ... Ses parents l'emmenèrent dormir chez ses grands-parents rue de Nancy. Dans certains garages, comme chez BURNOT, il distingua des mitrailleuses installées à la hâte.
Avec Gérard, un plus grand, les garçons veillent. Ils aperçoivent des américains en face, de l'autre coté de la Moselle, sur la ligne des crêtes aux Roches.Le dernier allemand vient d'abandonner son poste de surveillance situé près du pont (détruit le 19 juin 1940 par le génie militaire français) .... Comment prévenir les libérateurs ? René et Roland, des grands de 17/18 ans réfléchissent : en jeep impossible le pont en bois en reconstruction vient d'être brulé ! Il faut trouver une barque en bon état car les allemands les ont mitraillées pour retarder la communication. Ils choisissent la moins percée : celle qui flotte encore fera l'affaire ... La tâche est rude. Il faut ramer, ramer plus vite encore. La barque prend l'eau. Jean, 10 ans, doit écoper avec une boîte de conserve … Comme le petit Gibus du film « la guerre des boutons » d'Yves ROBERT, il se dit « si j'aurais su, j'aurais pas v' nu » Ouf ! On atteint enfin l'autre rive ! … Ils montent aux Roches.

Dessins Michel THIRION (novembre 2011)

Des américains, il y en a partout, grouillant d'activité. Les gamins ont la sensation d'être les héros du jour. Après renseignements pris, les militaires les renvoient, comme ils étaient venus, les poches pleines de cigarettes, de bonbons et autres friandises ... Leur retour ne passe pas inaperçu : ils ne peuvent pas s'empêcher de fanfaronner !!! Plus tard, il faudra s'expliquer avec les parents et ce sera une autre histoire ! ...

A partir de cet instant, le ravitaillement pour notre village et ceux avoisinants ne pose plus problème. La gare à Maron sert de centre de triage aux forces alliées. Régulièrement des convois américains stationnent sur le quai militaire.

Cette fois là, on vit des chars sur les wagons. Un copain Jojo se faufila dans un tank. Débrouillard, il réussi à le faire démarrer. Mais bien amarré, il réussit seulement à tourner la tourelle en direction de l'école : « vous pensez-bien » mais sans obus cela resta une fiction … Les jeunes démontèrent une autre fois deux mitrailleuses, les montèrent en haut de la carrière. Ils décidèrent de revenir le lendemain, une fois les munitions récupérées, pour s'entrainer au tir. Mauvaise surprise, elles avaient disparues, d'autres étaient aussi sur le coup ... Les gamins ne manquaient pas de gâteaux, chocolat, fruits en boites, etc ... Il suffisait d'attendre le départ du chef de gare, d'éventrer les caisses et de se servir. Le gavage laissa des traces, couverts de boutons et furoncles, les parents demandèrent l'avis du médecin qui diagnostiqua un surplus de vitamines : les gâteaux !
Ils étaient incorrigibles. Jean chapardait des bottes d'oignons dans le grenier de ses grands-parents. Il échangeait ceux-ci aux soldats noirs pour du chocolat. Ceux-ci les croquaient crus à pleine dents, sûrement un remède contre la maladie …

En 1943, l'hiver fut glacial. Roger se rendit avec d'autres au Fond de Monvaux, sous l'actuel Ball-Trapp. Le fleuve étant gelé, on avait abaissé son niveau pour casser la glace. Les jeunes purent ainsi marcher sur la Morte de Monvaux (bras de la Moselle). Avec des marteaux ou tout simplement des pierres, ils firent des trous dans la glace. Ils prirent sans effort avec des épuisettes ou simplement à la main le poisson piégé par le brusque retrait de l'eau.. Ils remplirent des tandelins et fièrement distribuèrent aux familles cette pêche miraculeuse …

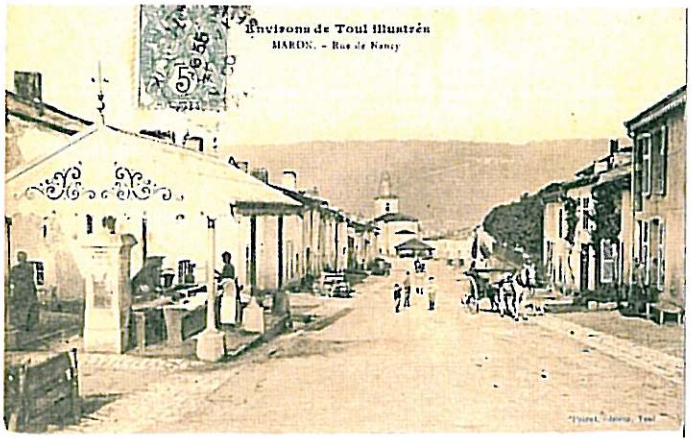
Ils eurent beaucoup de chance. A pratiquer des jeux interdits, on se brule parfois les ailes … Roger dit «Biqui» récupérait la poudre des obus en tapant sur le nez de ceux-ci , son compère laissa tomber sa cigarette malencontreusement sur celle-ci : résultat un bras brûlé. Maurice, son jeu préféré, était d'aligner sur des pierres plates des balles – de la poudre – des balles, et ainsi de suite. Il allumait la poudre et ça pétaradait dans tous les sens. Mais une fois l'amorce d'une balle fila dans sa direction et s'enfonça dans sa jambe : c'était pas prévu ! Il en garde toujours une marque! Jean lui n' était pas en reste, son terrain d'expérience : le dépôt d'ordures ! Il avait repéré des jerricanes abandonnées avec un fond d'essence. Une allumette, vite il s'éloignait avant l'explosion ... La sanction ne se fit pas attendre! Des brulures, suffisamment sérieuses, nécessitèrent la visite chez la guérisseuse ...

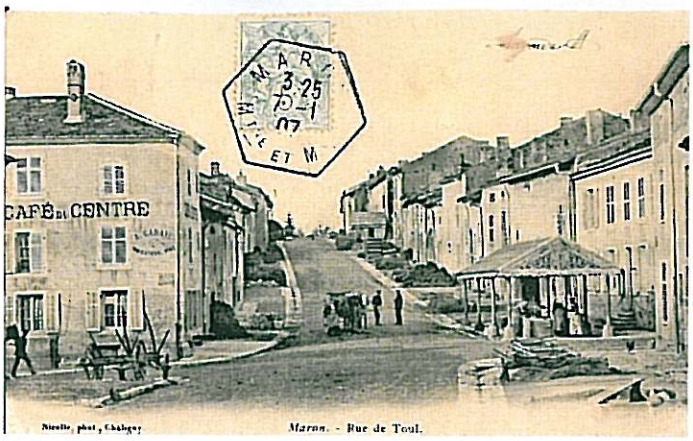
Des anecdotes ils en ont plein la tête. Leur jeunesse avait un parfum de complicité, de liberté, de pacte de fidélité parsemée d'insoumission parfois. Bref, ils étaient encore insoucieux du lendemain ... C'est ce qui fait la richesse de cette génération. Certains sont restés au village, d'autres sont partis et ont eu la chance de revenir. Ils arpentent les rues meulsonnes, à la recherche d'un autre, d'un lieu ou d'un temps perdu. Cette bohème là leur ressemblait, et même si elle leur colle encore à la peau, elle ne peut plus se réinventer ...

UN PETIT QUIZ

Combien Maron comptait de lavoirs et fontaines à la fin des années 1930 ?

(cartes collection M. HENRIET)





1895 : Les lavoirs existants sont couverts d'un auvent par une entreprise de serrurerie de Nancy (3000 frs)

1897 : Construction d'une galerie pour le captage de la source au 84, rue de Nancy.
Installation de canalisations en billots de chêne évidés pour alimenter les fontaines.

1898 : Construction du lavoir rue de Nancy – couverture en 1899

1936 : Début des travaux d'adduction d'eau dans les foyers meulsons.
Premier lavoir démonté 9, rue de Flavigny pour laisser passer les conduites.

1940 : Mise à disposition d'un lavoir dans le bâtiment du 1,rue de Nancy sous l'actuelle mairie (ancienne école des garçons).

1947 : Fermeture de l'abreuvoir accolé au mur de la mairie

1965 : Suppression des lavoirs en plein air
Près de la gare pour créer la place Charles De Gaulle
Rues de Nancy et de Toul pour une question de sécurité et d'embellissement du village.

2011 : Fin de la restauration du lavoir-halle de l'église, rue de Nancy
(voir : Association –Les amis du lavoir - www.mairie-maron.fr)

A ce jour, il reste deux lavoirs rue de Nancy et une fontaine rue de Flavigny.

Annick HENRY (Maron novembre 2011)
Michel HENRIET – Michel THIRION